

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE.

N. AUBIN, Rédacteur, } PROPRIÉTAIRES: } No. 46, Rue Grant, St. Roch.
W. H. ROWEN, Imprimeur, } } No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît; je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Prix: deux Sous.

Vol. 3.

Quebec, 24 Juin, 1841.

No. 56.

MÉLANGES.

TRAVAUX DES FORTIFICATIONS.

La scène représente les jardins du *Temple de Baqusse*, guinguette mythologique de Ménilmontant, Eden fréquenté le dimanche par la bonne société de la Courtille et justement renommé tant pour ses pieds de moutons à la poulette que pour son vin à six et les contredanses à dix centimes.

Piquets et tables formant bosquets; cage à lapins disposé en cabinets de société pour la belle saison.

Chœur d'ouvriers.

Travaillons, dépêchons,
Amis, bon courage;
Du courage à l'ouvrage,
Travaillons, dépêchons,
Dépêchons, travaillons.

Les groupes de travailleurs s'appêtent avec ardeur. Le toiseur donne ses mesures. On distribue les outils, pelles, pioches, bèches, pics, marteaux, ciseaux, truelles, compas, sacquets.

Le signal est donné :

Reprise du chœur.

Travaillons, dépêchons,
Amis, bon courage, etc.

Le toiseur se retire.

Le terrassier Bridoux tire sa tabatière. Le maçon et le manœuvre jouent à pile ou face, un second ferrassier reprise sa veste, un troisième bourre sa pipe, un quatrième demande à boire.

Le propriétaire du *Temple de Baqusse* vient examiner les progrès des travaux.

BRIDOUX.—Ça va bien, père Picpus?

PERE PICPUS.—Tiens, c'est toi, Bridoux?

BRIDOUX.—Pas mal et veus?

PERE PICPUS.—T'en es aussi de c'tte ouvrage-là?

BRIDOUX.—Ça vous gêne,

PERE PICPUS.—Je n'dis pas. Tout est payé, mais ils vont faire une gabgie ici !.

BRIDOUX.—Ah ! faut tout démolir, quoi ! faut ça.

PERE PICPUS.—En v'la des caprices.

BRIDOUX.—Écoutez-moi, père Picpus entendez la raison. J'suis dans la partie, moi, j'peux vous expliquer ça, moi ; j'en ai l'droit d'vous l'expliquer, pas vrai ?

PERE PICPUS.—Chacun sait, n'est-ce pas, ce qu'il fait ?...

BRIDOUX.—Y a pas de doute. Pour lors, une capitale qu'est une capitale, comme v'la Paris, pas vrai... faut l'agrandir, vous comprenez, et puis la fortifier... et puis faut pas fortifier les autres... Pour lors l'ennemi n'a qu'à prendre la capitale, c'est comme qui dirait toute la France.

PERE PICPUS.—Ah ! bon !

BRIDOUX.—Pour lors, il y en a dans les anciens temps qu'on avait pris leur capitale et qui se battaient tout de même dans les départemens et qui finissaient par être les maîtres partout... Mais, ceux-là, c'était des seignans.

PERE PICPUS.—Ah ! bon !

BRIDOUX.—Puisqu'il est vrai, père Picpus, que si l'ennemi occupait toute la France et s'il ne restait plus que Paris à prendre... tous serait bâclé, pas vrai... faut donc le fortifier.

PERE PICPUS.—Tiens donc.

BRIDOUX.—Une supposition, père Picpus... que c'ête idée de fortifier une ville comme v'la Paris... Quand ça serait la bêtise la plus crâne, la plus chouette, la plus z'hardie, l'idée d'un homme qu'aurait bu, pas vrai... pour lors y avait des gaillards dans le gouvernement qu'avaient besoin de dépenser cinq cent millions en cinq mois... le gouvernement leur-z-y a fait droit.

PERE PICPUS.—Ah bon !

BRIDOUX.—C'est clair, ça.

PERE PICPUS.—Pour lors, vous allez commencer par remblayer.

BRIDOUX.—Y a pas besoin. J'vas toujours commencer par déménager la niche aux lapins. V'la le coup de midi, nous allons toujours pincer une gibelotte et deux livres à huit.

Les ouvriers interrompent leur partie et se mettent à table. On chante après boire des couplets guerriers terminés par ce refrain plein d'enthousiasme et d'encouragement.

Travaillons, dépêchons,

Amis, bon courage,

Etc., etc.

On joue une partie de piquet. La nuit tombe. Les ouvriers se retirent entre une haie de curieux.

Journée du 26. — Bridoux arrive avec un seul ouvrier. Ils causent quelques minutes avec le père Picpus.

LE PERE PICPUS.—Y a donc pas de presse à ce matin.

BRIDOUX.—De quoi ? jamais.

LE PERE PICPUS.—Dis donc, Bridoux, es-tu ben encore en état de m'établir un petit boyau dans ce coin-la pour écouler les eaux ?

BRIDOUX.—Payez vous chopine ?

LE PERE PICPUS.—Et du bon.

BRIDOUX.—Ça y est.

Bridoux creuse le conduit. On boit la chopine. On joue la seconde au tonneau.

Un mois après, les journaux annoncent l'activité qui distingue les travaux poussés aux environs de Paris. Bridoux a taillé une tranchée de deux pieds carrés entre un carré de persil et deux pieds de lilas.

le lendemain une pluie abondante inonde la tranchée.
 le surlendemain Bridoux sèche la tranchée et s'amuse à chasser des taupes.
 journée du 19 février. — Bridoux confectionne un cerf-volant pour le petit

jour.
 journée du 20. — Les ouvriers de la ligne nord vont voir un exercice à feu
 près le Père-Lachaise.

journée du 21. — Bridoux établit un petit jardin au fond de la tranchée à l'u-
 du même petit Picpus. Le père Picpus touché vient examiner le travail.

PERE PICPUS. — On doit avoir du mal dans ton état.

BRIDOUX. — Ah ! dame, quand c'est pour le gouvernement, faut se mettre en
 re; quoi.

PERE PICPUS. — Ça avance-t-il ces fortification ?

BRIDOUX. — Faut que ça soit fini au printemps.

PICPUS. — Travaillent-ils dur à la Villette ?

BRIDOUX. — Partout comme ici.

PICPUS. — Ah ! bon !

Bridoux pose une dernière bordure de gazon au petit jardin. Il boit un coup,
 et sa veste, allume sa pipe et se retire sur le même air :

Travaillons, dépêchons,
 Amis, bon courage, etc.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de la suite des travaux.

— 3 — 2 —

Un grand nombre de nos lecteurs nous demandent de leur fournir exactement les nou-
 velles les plus intéressantes du siège du gouvernement ; mais nous leur avoue-
 rons que nous avons été déçu dans nos espérances d'établir une correspondance
 directe avec le camp des ennemis à Kingston. On ne s'étonnera pas de ce contretems
 nous a fâché sans nous surprendre ; nous n'avons pas pu trouver un seul es-
 sionnaire Excellence lord Sydenham les a tous accaparés pour son usage parti-
 culier et celui de ses écrivains, qui expriment les vœux « bien entendus (mais
 entendus) du peuple. » Il faudra donc nous résoudre à ne savoir ce qui se
 passe à l'hôpital des fous de Kingston, que par ce qu'ils voudront bien nous en
 faire savoir. D'ici à notre prochain numéro nous aurons probablement reçu la
 réponse de nos représentants de lord Sydenham à son adresse, réponse que nous tra-
 duisons en langage vulgaire et intelligible pour la commodité de ceux qui ne sont
 pas au fait des subtilités parlementaires et diplomatiques, au moyen desquelles
 on dit poliment de grosses sottises, on s'assomme à coups de chapeau, on se
 casse les reins à force de mutuelles civilités.

Il s'est passé jusqu'à présent de plus important et de plus significatif
 dans notre législature est sans contredit la pétition de deux époux qui déclarent à
 leur pays que leurs humeurs sont incompatibles et qu'ils demandent à être
 séparés. Il me semble que ce cas de *désunion* est de bien mauvaise augure
 pour l'union canadienne ; cette pétition est sans doute le précurseur de celle que
 la législature adressera à l'Angleterre dès que l'influence de Mr. Justice égale-
 ment passé de mode, c'est-à-dire lorsqu'il n'y aura plus ni places ni argent à don-
 ner à promettre, chose que nous ne verrons peut-être pas, ni nous ni les en-
 fants de nos descendants ; c'est égal vivons dans l'espérance et buvons de la pe-
 te.

En ce moment-ci, monsieur Sydenham s'amuse à jeter aux habitants de sa

basse-cour force place en guise de grain ; il faut voir quel empressement, quels coups de bœuf, quel tumulte pour avoir les premières, les plus grosses, les plus dodues. Les amis du pays regardent cette cohue avec la plus grande terreur. Ceux qui pensent que la vertu existe encore sur la terre sont parfaitement rassurés. Quant à moi je demanderai bonnement : Y a-t-il cent justes dans le monde ? en est-il cinquante, vingt, dix, un seul ? En attendant qu'on réponde d'une manière satisfaisante à cette question, je vivrai encore dans l'espérance et je braverai de la petite bière ; ce sont les deux seuls moyens que je puisse indiquer pour faire supporter avec patience l'état critique où se trouve le beau Canada, notre chère patrie.

En voyant tout ce qui se passe au parlement, il nous est venu à l'esprit la magnifique phrase suivante qui ne tardera pas à passer en proverbe :

Il n'est pas de gens capables de s'abaisser autant que ceux qui cherchent à s'élever.

Nous prions Mr. Aylwin de vouloir bien proposer au parlement de faire graver ces mots en lettres de bois doré (en or ça coûterait trop cher pour nos pauvres bourses vides) et de les placer au dessus de l'orateur.

POÈLES RUSSES.

Nous avons visité ces jours derniers la poterie que Mr. SMOLENSKI met actuellement en opération pour la manufacture des poêles russes dont l'utilité et la supériorité sont aujourd'hui trop généralement admises pour qu'il soit nécessaire d'en faire encore un éloge ou la description. Tous les partisans de l'encouragement de l'industrie intérieure applaudiront sans doute aux efforts persévérants de Mr. SMOLENSKI pour nous délivrer du tribut que nous ayons, sans lui, payer à l'étranger. Mais les applaudissements ne suffisent pas, surtout en matière de manufactures dont l'établissement demande un temps et une mise de fonds considérable, il faut de plus penser sérieusement à un encouragement plus solide, plus fructueux, plus profitable à tout le monde. Qu'on n'aille pas croire que nous sollicitons rien pour Mr. SMOLINSKI, loin de là ; nous pensons au contraire, en appelant l'attention générale sur le nouvel établissement, rendre service à ceux qui auraient besoin d'un meuble qui sera bientôt indispensable à tout édifice public comme toute demeure particulière, tant comme objet de luxe que d'économie. La facilité d'exécuter les commandes étant ainsi tellement augmentée que les goûts et les convenances de chacun pourront être consultés et suivis ponctuellement, il n'est hors de doute que le nombre de ceux qui tiendront à adopter cette production de l'industrie nouvelle ne permettra pas d'abord à Mr. SMOLENSKI de satisfaire à toutes les demandes immédiatement, malgré l'incessante activité de sa factorie. Il faut donc, comme le dit son annonce, que ceux qui desiront être les premiers servis s'inscrivent les premiers.

On ne trouvera pas mauvais, nous l'espérons, d'entendre parler de poêles à la chaleur qui court, mais pour plaire ou être utile à nos lecteurs nous pourrions bien mettre dans le feu.

Ceux qui ont une promenade (et surtout une commande) à faire, pourront rendre à la manufacture de Mr. SMOLENSKI, où ils le trouveront toujours prêt à leur montrer, avec son aménité accoutumée, les diverses manutentions de son atelier et recevoir les ordres qu'on lui voudra bien confier.